

Billet de Ronceval : le solo à Ripipi

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL*Le solo à Ripipi*

Ripipi, c'est le surnom d'Adolphe : à l'entendre si souvent parler du gazouillement de son piston, honneur de la fanfare, on lui a colloqué cet étrange vocable. C'est vrai aussi ! il a répété si souvent :

— Tu ne peux rien entendre de plus beau que ces « ri-pi-pi... ri-pi-pi ! » quand mon solo de piston domine tout le reste de la fanfare ! Eux, c'est du bruit. Moi, je fais de la musique ! Ecoute-moi au concert de dimanche, écoute-moi ces « ri-pi-pi... ri-pi-pi ! »

Et le voilà Ripipi pour le restant de ses jours...

Dimanche donc, il y avait concert !

Une salle des tout grands jours, puisqu'on inaugurerait les nouveaux uniformes.

On a commencé par les discours, des vrais, à la mode de chez nous, simples et directs, de ceux qui vont droit au cœur. Et chacun des orateurs s'est surpassé. Les vétérans étaient au non plus de leur vie, mais un seul musicien restait de bronze : Ripipi ! Rien ne le touchait : il attendait le solo. Alors qu'on s'apprêtait à bisser les discours, l'ingrat ne bronchait pas : il lorgnait l'auditoire avec l'air de dire : « Attendez mes ri-pi-pi ! »

Et le solo est venu.

Ripipi a commencé par souffler comme un cyclone dans ses tubes, il a fermé les yeux, levant un front inspiré vers le plafond. Il a déclo les paupières, s'est tourné d'un air Olympien vers la salle, puis avec un bon tiers de temps d'avance, il a lâché ses gazouillis. Il a une jolie « pince » et le souffle est bon. A dire le vrai, il met une malice évidente à tenir le point d'orgue, juste avant la reprise, que le directeur prend une crampe à tenir le bras en l'air en attendant le retour sur terre du piston sans peur et sans reproche. Il ne cède qu'à la dernière, juste avant de se faire sauter les veines. Il est violet, virant au noir, les yeux lui giclent hors des orbites, il est gonflé comme un chat borgne, mais il tient. Dix secondes, vingt, trente, quarante...

La fanfare lui mange tout son effet : sitôt le solo terminé, toute la batterie entre en jeu, la basse bombarde le plafond, et toute la coterie des bugles s'escormanche à qui mieux mieux. Le directeur n'y peut plus rien : il n'a qu'à suivre. C'est un ouragan, un cyclone, une V2... Ripipi, l'œil narquois sous la visière de sa viscope, regarde ces malheureux pétardiers. Il a l'air de dire :

— Hein ! qu'est-ce que ça à côté de mes ri-pi-pi !

St-Urbain.